

## C'est la fin ?

*Une équipe en souffrance*

*Ou quand l'administration des bureaux lamine ses pédagogues*

Dominique Sénore

### **Avertissement**

Cette aventure pédagogique est peut-être la dernière... Fred qui appartient à la collection « le remplaçant » des éditions Célestine ([www.petitslivres.fr](http://www.petitslivres.fr)), riche de plus de cinquante récits, risque de disparaître par la décision jupitérienne d'une inspectrice de l'éducation nationale. C'est en fait toute l'organisation pédagogique d'une grosse école que remet en cause cette décision, si elle se confirme... Aussi, plutôt qu'une tribune qui aurait pu se traduire par un style plus violent et brutal, avons-nous préféré le récit fictionnel... Mais ne nous y trompons pas : toute ressemblance avec une situation réelle n'est pas fortuite. L'appel de cette équipe pédagogique remarquable doit être entendu...

Nous comptons sur vous.

D.S., le 5 septembre 2017

« Vous voudrez bien vous rendre à l'école Federico Garcia Lorca de Vaulx en Velin, le jour de la rentrée ». Fred n'en croyait pas ses yeux...

Elle était nommée à l'école Federico Garcia Lorca, l'école des « petits livres », l'école de « Radio Lorca », l'école qui met en place des classes multi-âges dont les effets sur les apprentissages des élèves sont positifs, pour les petits et pour les grands, pour les bons et les moins bons... et puis cette école a su également organiser les récréations pour en faire des moments éducatifs et ludiques... Garcia Lorca, tout simplement. Fred avait connu l'existence de cette équipe pédagogique quand celle-ci avait reçu le prix de l'innovation éducative, il y a presque 15 ans déjà. Depuis, elle avait suivi le parcours, souvent semé d'embûches, de l'équipe. Elle avait mobilisé ses élèves et des collègues qui avaient nourri les « éditions Célestines ». Elle était venue visiter l'école et voir comment les enseignants pratiquaient, comme ils avaient pu mettre en place cette maison d'édition coopérative, la radio dans l'école pour en faire un outil de communication et de stimulation des curiosités de tous les élèves. L'approche de l'enseignement de mathématiques et du français l'avait surprise, beaucoup, au début. Et puis, parce qu'elle avait pris le temps de bien observer, de discuter avec les enseignants, elle en avait compris le bien-fondé... Pour toutes ces raisons et bien d'autres, elle était heureuse de pouvoir partager cette année scolaire avec ces profs-là, avec ces familles-là, avec ces élèves-là !

Cette harmonie pédagogique positive n'avait pas toujours été la règle ! Patrick, un ancien « maître d'école », côtoyé à la chorale du village voisin lui avait raconté comment agissaient les élèves, quand il était arrivé, il y a maintenant déjà 20 ans ! « C'était la jungle, les instits, tous des débutants, étaient débordés. Les gamins quittaient l'école et rentraient chez eux, allaient acheter ou piquer du pain à la boulangerie voisine... Et ceux qui restaient, quelques « grands », jouaient au foot et terrorisaient les plus petits. Il nous a fallu deux ans pour trouver

un nouvel équilibre et tout mettre en ordre. On a décidé de faire exploser les classes, de séparer les « caïds », et surtout de les considérer autrement, de leur donner des responsabilités... Tu sais Fred, on n'a rien inventé ! Les anciens avaient déjà pensé tout cela, Célestin Freinet, Fernand Oury, Catherine Pochet, et puis les copains d'Anatole France (une autre école de cette banlieue) ont aussi été de beaux appuis ». Fred avait rencontré tous ces enseignants, elle avait aussi recherché à la bibliothèque de l'IUFM (un institut qui formait les profs...) qui étaient ces « anciens »... Elle apprit beaucoup sur eux et, énormément, d'eux.

Alors, pour cette rentrée, sa première rentrée à Garcia Lorca, Fred gambergeait. Depuis sa nomination, elle s'était déjà rendue trois fois à l'école, pour préparer l'accueil du premier matin avec tous les collègues, très investis. Elle savait qu'elle devrait travailler en équipe, pour de vrai, par pour la façade ! Elle attendait le jour « J ». C'est important un jour de rentrée, c'est une fête lui avait dit Guy : « tu verras des parents, ils nous aiment bien maintenant. Et peut-être des anciens du collège voisin, les grands qui viennent nous faire un petit salut. C'est vachement important pour nous, pour nos élèves. Tu vas voir, il se passe quelque chose de fort le premier matin ! »

Elle avait bien quelques inquiétudes, comme tous ses collègues. L'inspectrice zélée qui avait cette école en charge à cette rentrée semblait encore être sous tutelle de l'ancienne inspectrice, toute nouvelle retraitée mais encore bien présente. Elle voulait une mise en place sans faille des intentions politiques du Ministre : des CP à 12 ! Si toute l'équipe pensait, sincèrement, que cette proposition d'aider les enseignants des écoles en REP plus était bonne, aucun ne comprenait pourquoi on devait l'imposer, de manière unilatérale. Le Ministre n'avait-il pas martelé, depuis des mois, lors de ses multiples entretiens donnés dans tous les médias ou presque, l'autonomie qui devait être laissée aux établissements et aux écoles ? L'inspectrice n'avait pas dû entendre, ni comprendre les paroles de son ministre.

« Vous devez appliquer ce qui est exigé !

- Mais...
- Il n'y a pas de mais !

Les profs de Garcia Lorca avaient bien vite compris la casse pédagogique que cette décision allait provoquer : suppression d'un maître supplémentaire qui permettait d'aider les élèves les plus éloignés des apprentissages, fin de l'activité de la maison d'édition coopérative « les éditions Célestines » (plusieurs milliers de petits livres édités, comme autant de projets porteurs, mobilisateurs et sources d'apprentissages), la fermeture de la radio interne à l'école, animée par des élèves et qui offrait, chaque matin, un défi culturel à chacune des classes...

Mais celle qui imposait cette décision, que savait-elle de tout cela ? Avait-elle seulement pris le temps de venir observer comment travaillaient les enseignants de Garcia Lorca ? Non, bien sûr ! Alors, Fred, comme ses nouveaux collègues, était abattue, triste et démobilisée. Le beau moment de la rentrée ne pourrait avoir lieu comme prévu ! Les profs ne pouvaient pas accepter, une nouvelle fois, autant d'autoritarisme stupide... Ils seraient en grève ce matin-là. Ils savaient que cette décision les plongerait dans une grande tristesse, eux qui travaillaient pour leurs élèves, pour que chacune et chacun apprenne et devienne meilleur/e, au fil des mois !

Remontait alors à la mémoire des plus anciens cet épisode peu glorieux pour l'Éducation nationale des « chefs ». L'inspecteur adjoint avait dû rattraper l'inspection d'un enseignant, quelques mois après que l'en de la circonscription l'avait, littéralement, démoli. Elle n'avait, à l'évidence, rien compris de ce qui se passait dans cette classe, de comment circulaient les savoirs qui s'échangeaient, des élèves qui apprenaient à devenir, non pas meilleurs que leur camarade mais meilleurs qu'eux-mêmes... Trop de « subtilité pédagogique » sans doute pour un corps formaté, davantage entraîné à observer les grilles et à comparer des courbes. Heureusement, sortant de ce terne lot, l'Inspecteur Adjoint avait accepté de discuter, essayé de comprendre pourquoi on lui avait demandé de signer une lettre de mise en demeure à pratiquer autrement... Il n'avait pas compris ! Sans doute parce que le mot pédagogie ne lui était pas étranger et qu'il savait en faire preuve, le moment venu... Alors il avait promis de rattraper cette injustice et croyait plus dans la force des Hommes qu'à la lecture des graphiques. Il avait conduit une nouvelle inspection, digne, respectueuse du travail de l'enseignant...

Alors, aujourd'hui, cette exigence d'appliquer aveuglément une proposition, bonne au demeurant mais pas dans n'importe quel contexte, avait des relents amers. La tristesse avait gagné l'ensemble des profs et trois étaient en larme le matin de la rentrée. L'inspectrice, avec son chapon, savouraient peut-être leur victoire : « Bon ben voilà ! On a capitulé, c'est la fin du multi-âge au cycle 2 dans notre école, la fin du poste supplémentaire dans la ZEP et la fin des projets portés par ce poste dans l'école ! Bye bye la maison d'édition des Célestines, la radio Lorca et le reste ! Le directeur a fini par plier sous la pression et le harcèlement. Putain c'est dur ! Pas le moral ». C'est le message envoyé par l'un des piliers de l'équipe pédagogique... Fred ne se résolvait pas à ce qu'il soit le dernier ! Fred ne pouvait pas se résoudre à abandonner ici tout ce qui avait mis des décennies à se construire. Elle savait pouvoir compter sur la détermination de ses collègues et même plus... Par exemple, elle aimerait que d'autres se sentent mobilisés et interviennent, que les médias qui avaient apprécié et décrit, avec beaucoup de compréhension et de clarté, le fonctionnement de cette école et de toutes les activités proposées dans des articles, des documentaires et des reportages viennent à nouveau, que des pédagogues disent leur incompréhension devant cette décision... Fred espérait, pour elle, pour ses collègues, pour les élèves et leurs familles. Une stupide décision prise sans discernement devrait bien pouvoir être changée : il devait bien exister, dans l'administration de l'Éducation nationale, une personne sensée et sensible au travail pédagogique sérieusement conduit, un/e responsable capable de faire entendre raison à une hiérarque somme toute un peu perdue et dépassée par sa mission d'accompagnement des équipes pédagogiques qu'elle est censée soutenir. Pas démolir.

Alors Fred se posait des questions : Comment trouver une solution pour que le travail engagé ne soit pas perdu ? Qui pourrait aider cette équipe pédagogique ? Qui pourrait venir en aide à l'inspectrice?...

Elle n'était pas désespérée et voulait croire en la solidarité de la communauté des pédagogues et des autres, sensibles à ce que chaque élève apprenne dans les meilleures conditions possibles... Casser à ce point une organisation qui donnait des résultats ne pouvait rester la réalité ! Elle décidait d'être patiente, la raison l'emporterait. Enfin, elle l'espérait, au plus profond d'elle, là où une voix criait : « aidez-nous à ce que ce ne soit pas la FIN ».